LA PARISIADE,

POEME

HEROI-TRAGI-COMIQUE.

DÉDIÉ

AU COMITÉ D'INQUISITION

Audax omnia perpeti
Gens humana ruit per vetitum nefas.
HOR. ODE. III

Par un HOTTENTOT.

Au Cap de Bonne-Espérance.

1789.

Can
FRC
6675

MdW 13450

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

MESSEIGNEURS,

Les Condé, les Turenne, les Chevert, par des attaques rapides, des positions imposantes, & des retraites quasi miraculeuses, n'auroient jamais illustré la France & éternisé sa gloire, s'ils n'eussent opposés des essains d'Inquisiteurs aux nuées de Croates & de Pandoures, destinés, par état, à harceler les armées, à éventer & déconcerter les projets des Généraux. De

même, les Chapelier, les Sycyes, les Mirabeau, n'auroient jamais travaillé efficacement au grand œuvre de la conſtitution, ſans l'établiſſement d'un Comité d'Inquisiteurs.

C'eſt donc à votre infatigable vigilance, Meſſeigneurs, que la France doit la célérité des travaux de nos modernes Légiſlateurs. Ces trois têtes de poids operent maintenant en paix ſous votre égide ; & votre nationale légéreté fait évanouir les entrepriſes des Pandoures ariſtocrates.

En attendant que la France s'acquitte envers vous, Meſſeigneurs, je dépose à vos pieds, mes hommages & ma reconnoissance. Ma conscience me force

à vous dénoncer un petit Ouvrage, que mon étourderie ma fait entreprendre. Il a pour titre : *LA PARISIADE*, Poëme héroï-tragï-comique. J'oſe eſpérer que ma bonne-foi trouvera grace devant vous : c'eſt l'amour de la gloire qui m'a fait Auteur, & ma vanité eſt une ſuite de la révolution. Ce tact fin qui caracteriſoit ſi bien l'eſprit français, ayant pris une phiſionnomie toute contraire, je n'ai pu réſiſter à l'envie d'avoir part à la célébrité qui est devenue un vaſte communal.

Voilà, Meſſeigneurs, une foible eſcuſe. Vous verrez cependant que ma plume ne s'eſt jamais écartée de la juſtice la plus ſcrupuleuſe. Combien n'ais-je

pas été indigné de voir ridiculiſer dans le Public l'affaire de Meudon & celle des Annonciades. Dans deux épiſodes de mon Ouvrage, j'ai manifeſté l'enthousiasme que m'ont causé ces deux expéditions; je les ai ſupprimées, parce qu'il eſt mal adroit de prendre la défenſe d'une réputation invulnérable. Je prouve que le général Lameth s'eſt conduit en militaire consommé. Il n'ignoroit pas qu'il pouvoit trouver un grenadier ſous chaque guimpe de None, & l'auteur de la priſe des Annonciades, ne ſavoit pas sans doute qu'un de nos grands partisans a surpris une fortereſſe en cachant ſes Soldats ſous des chaſubles & des ſurplis. Le chantre de ces deux campagnes finit par nous appren-

dre qu'on n'a trouvé dans les deux monaſteres, qu'un jardinier à la voix de Stentor, & une femme de basse cour, fraiche & potelée, comme ſi nous ne ſavions pas que des Capucins ne peuvent pas plus ſe paſſer de pondeuſes, que des Religieuſes de carottes.

J'attends vos ordres, Meſſeigneurs, pour publier la défense du Général Lameth, à moins que vous ne jugiez comme moi, qu'il eſt au-deſſus de toute atteinte.

Il ne me reſte plus pour completter ma juſtification, qu'à vous motiver les raiſons qui m'ont déterminé à faire dominer le ton burlesque dans le petit ouvrage que j'ai l'honneur de vous

adreſſer. D'abord, j'ai dû me conformer à l'eſprit du jour ; en second lieu, je voulois me faire lire par mes Héros. Je ſais bien que j'aurois pu mettre mon ſujet en opéra ; un grand homme nous a appris que ce qui ne vaut pas la peine d'être dit, on le chante ; mais pouvois-je, vû le déficit de l'Académie de muſique, l'induire aux dépenses exhorbitantes qu'auroient entraîné la nouveauté & la variété des coſtumes & des décorations. Pouvais-je mettre la révolution en tragédie ? Eh ! qui n'auroit pas ri, en voyant ſous les murs de la Baſtille, le Savetier du coin, revêtu de l'armure de François premier, le caſque à la main, demander poliment

aux paſſans, qui va-la, s'il vous plait! Il faudroit être une abeille littéraire, pour extraire quelques traits héroïques d'un cahos de rivialités. Pouvois-je d'ailleurs entrer en concurrence avec l'auteur de Charles IX, qui a obtenu le privilége excluſif de ce genre de poëſie. Il me reſtoit à la vérité la carriere comique, mais je l'avouerai, à ma honte, je travaille envain depuis ſix mois, à trouver plaiſant le maſſacre de M. de Launay. Si ces motifs, Meſſeigneurs, ne déſarment pas votre juſtice, & que mon ſupplice vous paroiſſe néceſſaire pour intimider nos Ecrivains modernes, je conſens à mourir, mais que ce ſoit par la Guillotine.

Le choix de ce genre de mort, prouvera du moins mon respect pour tout ce qui émane de l'auguste Assemblée.

J'ai l'honneur d'être avec respect,

MESSEIGNEURS,

Votre très-humble
& très-obéissant
serviteur.

LA PARISIADE,

POEME

HÉROI-TRAGI-COMEDIE.

CHANT PREMIER.

OUVREZ moi le parvis du temple de mémoire :
Des héros du Pont-neuf, je vais chanter la gloire ;
Peut rire qui voudra d'un si noble projet,
Car je suis des rieurs le très-humble valet,
Et l'on peut aujourd'hui, sans être ridicule,
Dévouer ses crayons à l'illustre crapule.
Aux Porcherons, Vadé choisit plus d'un tableau,

Traiter ſujets pareils ne ſera pas nouveau,
Et du chantre d'Henri, la célébre Héroïne,
N'étoit, on le ſait bien, qu'un torchon de cuiſine.
LOUIS régnoit encor la nuit du ſamedi,
Et ne prévoyoit pas que dimanche à midi,
Des doctes du café la cohorte infernale
Eût ſoufflé ſon eſprit aux ſavans de la halle :
Toutefois au Palais, ſur les ponts & dans l'air,
On n'entend que le nom du financier Necker.
Aux armes, diſoit-on, il a fait la culbute,
Par un coup de jarnac, on a hâté ſa chûte.
Accourons le venger : mais au Palais-royal
Si l'on parle beaucoup, on ſe bat aſſez mal.
Les prudens harangueurs montent à la tribune
Pour engager la halle à la cauſe commune.
Ils tonnent, & déjà leurs chaleureux diſcours
A tous les porte-faix mettent l'ame au rebours
Et pas une catin, pas de Judith moderne,
Qui ne promette alors la tête d'Holopherne.
Le malheureux badaut qu'on exile aux combats,
Approuve aveuglément ce qu'il ne conçoit pas ;

Car le peuple toujours, par celui qui le flatte,
Pour ôter les marrons, laisse prendre sa patte.

CHANT II.

Le lecteur doit savoir qu'il existe un jardin,
Où l'on voit à midi, le soir & le matin,
La foule des oisifs s'empresser de se rendre,
Prodiguer les bravo, souvent sans rien comprendre
A ce qu'un forcené lit d'un ton absolu;
Car d'applaudir ainsi, l'usage a prévalu,
Et l'on verra bientôt cette noble cohue,
Vouloir tout égorger au premier cri de *tue*.
Le quartier de réserve est au Palais-Royal;
C'est du café de Foi, qu'est parti le signal;
Mais des loix du combat les chefs ont peu d'usage,
Puisqu'ils ont au début toléré le pillage.
Le soleil effrayé des apprêts du trepas,
Courut s'ensevelir dans ses limpides draps,
Laissant ses substituts, messieurs les reverberes;

De toutes ces horreurs les témoins oculaires.
Les héros vers le camp avoient porté leurs pas,
Ils y bravoient la mort qu'on ne leur donnoit pas.
Ah ! qu'il eſt généreux ce mépris de la vie,
Lorſque de nous l'ôter on n'a pas eu l'envie !
Pour moi je volerois au feu comme un éclair,
Si l'on me promettoit de ne tirer qu'en l'air :
Cette fois cependant autre zele m'emporte,
Et je cours bravement m'aſſurer de ma porte ;
J'allois paſſer la nuit pour la poſtérité,
Et chanter les appuis de notre liberté ;
Mais j'avois près de moi ma maîtreſſe fidele,
Vous osez diſpoſer de ma nuit me dit-elle ?
Vos héros valent-ils la peine d'un récit ?
Couchez-vous ? j'obéis, & je me mis au lit.

CHANT III.

TANDIS qu'on menaçoit de faire une compotte
Des Bourgeois aſſemblés chacun dans leur Diſtrict.
Faux ou vrais dans Paris, c'étoit le cri public,

Quelques-uns s'écrieroient, Meſſieurs, à la moutarde ;
C'eſt aſſez s'amuſer, aſſemblons une garde?
Depuis peu de nos murs on a fait le blocus,
Convoquons dès-ce jour nos freres les cocus.
On peut être guerrier, & mari pacifique,
La Cour le prouve aſſez, c'eſt un fait authentique,
Cet eſſain de cocus nous ſuivant aux combats,
Plus que Sa Majeſté nous aurons des ſoldats,
Et la braverons juſques en ſa demeure ;
Car la loi du plus fort eſt toujours la meilleure.
Quelques autres diſoient, meſſieurs, ſoyez prudens,
Que diable ferez-vous contre des régimens?
Avant de vous livrer au plus affreux déſordre,
Il faut de leur départ qu'on ſollicite l'ordre.
Les braves Electeurs adoptent ce projet ;
Le peuple opine auſſi du geſte & du bonnet.
Sourdement ſe forma la bande martiale,
Qui doit à nos moulins devenir ſi fatale,

Montmartre pour vous mettre à l'abri de ſes coups,
Il n'eſt qu'un ſeul moyen, tombez à ſes genoux,
J'ai vu ces demi-dieux ou bien ces demi-diables
Vouloir pour coup d'eſſai bloquer les incurables.
J'ai vu leurs généraux, meſſieurs les échevins,
Propoſer de livrer l'aſſaut aux quinze-vingt.
L'intrepide valeur par-tout les accompagne.
Parbleu je le crois bien, le fer de Charlemagne
D'un de ces vils grédins a décoré le bras:
Ils pourront tout braver, je ne m'étonne pas
Si dix mille d'entreux de leurs bras homicides,
ont oſé déſarmer quinze ou vingt invalides.

CHANT IV.

On voit de tous côtés s'élancer des torrens,
Les bataillons épars ſemblent des juifs-errans;
L'honnête homme en ſecret forme des vœux peut-être,
Pour que ces malheureux ſoient logés à Bicêtre;
On couvre d'autres noms cette infidélité,

Les

Les mutins ſont nommés pilliers de liberté,
Et l'honnête bourgeois ſera forcé de ſuivre
Le mercenaire vil que lui ſeul faiſoit vivre.
Mais il eſt dangereux d'élever trop la voix,
Tant que les porcherons nous dicteront les lois.
Qui nous dit que d'ailleurs la volonté ſuprême
A ces héros crotés n'a pas dicté le thême?
Ayons pour cet inſtant la foi du charbonnier,
Car la perle eſt ici dans le tas de fumier;
Et l'on ſait depuis peu, le fait eſt véritable,
Que de l'air méphitique on fait l'air inflammable.
Pendant que mon phœbus s'endort ſur le roti
Des cris tumultueux par-tout ont retenti.
Les gens de Saint-Antoine & ceux de la Courtille
Ont promis d'enlever la tour de la baſtille;
Ce fort n'a reſiſté plus de quatre cents ans
Que pour couvrir de gloire un troupeau de manans.
On le prend en effet, car le portier le donne;
Il eût intimidé cette bande poltrone,
En diſant ſeulement, meſſieurs, on n'entre pas!

Mais le chien a fait là le métier de Judas.
Cependant on a vu le chef de cette clique
Porter ſur un vil front la couronne civtque ;
Du triomphe à Paris on a rendu l'honneur
Et dreſſé des autels au ſoldat deſerteur,
Qui ne méritant pas une pareille aubaine
Avoit pris ſon parti pour aller à la chaîne.

CHANT V.

J'AI dit un peu plus haut comment le magiſtrat
Crut devoir ſe ſervir de la patte du chat.
Ce ſujet convenoit à ma muſe cauſtique ;
Mais quand il faut quitter une ſcene comique,
Et peindre la fureur d'un peuple de bourreaux,
Je détourne la vue & briſe mes pinceaux ;
Malheur au forcéné dont la main ennemie
A ſemé ſur Paris la honte & l'infamie,
Et périſſe à jamais la foule d'écrivains,
Qu'on voit depuis ſix mois étayant ſes deſſeins,

Abreuver le public du fiel des Eumenides,
Et ſouffler dans les cœurs ſes projets homicides
Au mépris de ſon âge, au mépris de ſon rangs
Du malheureux Lauay vous déchirez le flanc,
Et ſon crime à vos yeux, populace rebelle,
Fut d'avoir reſpecté dans ſon ame fidelle
Ses ſermens à l'honneur, ſes ſermens à ſon Roi
Et de tous ſes devoirs fait ſa ſuprême loi.
Envain me direz-vous que par ſa perfidie
Il mérita le nom de traitre à la Patrie;
Vous oſez prononcer avec témérité,
Ce nom que vos pareils ont ſi bien mérité,
Qui? vous, a (répondez race dégenérée)
De l'imprenable fort facilité l'entrée?
Vous n'avez abordé ce brave chevalier,
Qu'en portant à ſes pieds le rameau d'olivier,
Et de la trahiſon voilant la ſourde trame,
Ce ſymbole de paix fut un ſignal infame;
Car le juſte n'a vu dans ce coupable aſſaut,
Qu'un échelon de plus pour gravir l'échafaut.

CHANT VI.

UN moment s'il vous plaît, populace royale,
A vos succès brillans mettez quelque intervalle,
Et donnez le loisir à mon foible crayon
De passer avec vous du tragique au bouffon.
Hélas! vœux superflus; les héros de la greve,
Sembarrassant fort peu que mon pegase en creve,
Ne sont-ils pas certains que leurs vaillans exploits
Se trouveront un jour dans les fastes des Rois.
Il faut en attendant cette noble trouvaille,
Dire ce que pensoit le seigneur de Versailles.
Ce bon prince, dit-on, parut un peu surpris
De voir tant de Césars dans les murs de Paris,
Partons s'écria-t-il, volons de rue en rue,
Sans cela je vois bien ma couronne tondue;
Vite mon tape-cul, mais non.... Prenons le pot,
Et nous le laisserons à la Grille-Chaillot.
Une fois au fauxbourg nous monterons en fiacre,
Car je veux arriver fier comme un archidiacre,

Et puiſque je fais tant que d'en faire les frais,
Pour quelques ſols de plus je veux qu'il ſoit Anglais.
Antoinette, dit-on, avertit le monarque
Qu'il alloit affronter le ciſeau de la parque,
Et que l'on pourroit bien du coin d'un carre-four.....
Vous ôſez, dit le roi, ſuſpecter leur amour?....
Vous mériteriez bien que cinq ou ſix taloches....
Il ſe tut, & partit par le bureau des coches.
Chemin faiſant, dit-on, il marmotoit tout bas
C'étoit apparemment ſon in manus-tuas.
Henri quatre & Céſar trotoit dans ſa mémoire
Car ce bon roi poſſede un tant ſoi peu d'hiſtoire

CHANT VII.

O toi docte apollon, mon maître & mon ſeigneur
Ne m'abandonne pas, j'ai beſoin de ſouffleur;
Fais que de Jupiter le femelle trompette,
Apprenne à l'univers l'attendriſſante fete,

Où j'ai vu les badauts, le fait eſt bien certain
De pair à compagnon avec leur ſouverain :
Je l'ai vu ce bon roi dépoſant toute pompe,
Venir leur confeſſer qu'aiſément on le trompe ;
Je ſçais que ma cour fut celle du roi pétau,
Et qu'on me prit ſouvent pour le roi de carreau,
Mais je promets, dit-il, & de plus vous le jure
Que je ne ferai plus un monarque en peinture.
Je dois vous prévenir, Meſſieurs, qu'il n'eſt pas beau
De faire dans Paris le métier de bourreau.
Vous ôſez menacer ma moitié de la corde ?
Mais comme à ſes bourreaux dieu fit miſéricorde
Elle pardonne auſſi, mais n'y revenez pas,
Car je ferois tuer tout ce qui ſeroit gras.
Il dit... ſe retira.... meſdames les poiſſardes
Lui ſervirent, dit-on, & d'eſcorte & de gardes,
Tandis qu'on le montroit comme un ecce homo,
Le roi ſe pavanoit dans un vieux berlingo ;
Des pages ſavoyards étoient à la portiere,
Et quelques porte-faix huchés ſur le derriere.
Qu'il eſt grand le héros qui, fier d'un pareil train

Choisir un ferrurier pour écuyer de main! (1)
On prétend à Turin, en Prusse, en Allemagne,
Qu'on l'a nommé depuis souverain de Cocagne;
Tout autre en pareil cas eût fait comme le roi,
Car la nécessité ne connoit pas de loi.

CHANT VIII.

Le roi s'acheminoit du côté de Versailles
Toujours environné d'une énorme canaille,
On entendoit les cris de trois cents mille voix
Qui le félicitoient de s'être fait bourgeois,
Car le chef orgueilleux de la nouvelle garde
L'avoit presque forcé d'arborer la cocarde;
Sur ce fait à l'instant Cherin interrogé,
Avoue que Louis avoit fort dérogé.
La noblesse à ces mots éclatant en murmures,
Dit qu'il ne pouvoit plus monter dans ses voitures;

---

(1) Un ferrurier ouvrit la portiere du carosse du roi.

Et Cherin ſur ce point, homme fort délicat
Promit de refuſer preuve & certificat.
Je me ris dit le roi de cette facetie,
La nobleſſe de France eſt à ſon agonie
Tous ſes beaux préjugés n'ont pas le ſens commun;
Et je ſuis du parti de quatre-vingt contre un.
Ce diſcours fut trouvé tout à fait populaire
Il produiſit auſſi l'effet qu'il devoit faire.
Vive un roi pacifique, un monarque prudent
Et non ce courageux, ce fier Louis-le-Grand,
Qui bien loin de venir s'offrir en holocoſte
Fit paſſer ſes édits à coups de fouet de poſte.
On a vu battre aux champs pendant tout ce mic-mac,
D'Artois, Conti, Bourbon, & la gent Polignac.
Mais pourquoi du Dauphin, l'intrigante ſoubrette
A-t-elle abandonné ſon prince à la bavette?
Pour ſupplanter les gens on eſt aſſez expert,
Et qui quitte ſa place en tout pays la perd.
C'eſt un petit malheur, pour moi j'irais au diable
Si je m'étois fourré dans quelque cas pendable.

CHANT

CHANT IX.

En dépit des cenſeurs d'aujourd'hui je me pique
D'être mauvais plaiſant & très-bon politique
Et duſſe-je tomber ſous le fer des bourreaux
Je prétends rire auſſi des états-généraux.
C'eſt l'arche du ſeigneur, dira-t-on, téméraire!
Dans cette arche en ce cas il eſt plus d'un corſaire?
Leur chef eſt l'amiral qu'on vit au près d'Oueſſan.
Des moyens de douceur le zélé partiſan,
Et qui vient d'encourir le mépris de ſon ordre
En croyant lui donner quelque fil à retordre
Le ciel ſur le coupable appeſantit ſon bras
Et la barque à vau l'eau va bientôt couler bas
L'enfer en a frémi, chaque enragé trépaſſe
Tant va la crûche à l'eau qu'enfin elle ſe caſſe
Chapellier, du parti le vertueux ſupport,
Avec ſon général, a fait nauſtage au port;
Mais le duc généreux, des bords de la Tamiſe,

Veille sur son ami dans cet instant de crise.
Parlez-lui, mande-t-il, & je vais sans délai
Solliciter, pour vous, un brevet de jockay ;
Il n'est que ce métier pour brusquer la fortune,
Et dans tous les Paris faisant cause commune,
Par mon exemple, instruit ; vous apprendrez encore
Que l'unique vertu gît dans la soif de l'or,
Du brave Mirabeau, la légère éloquence,
Peut balancer long-temps le destin de la France,
Mais s'il succombe enfin, Limon lui donnera
La charge d'aboyeur au nouvel opéra.
On ne le plaindra pas, & c'est-là le vrai gîte,
Où des larges poumons on connoît le mérite.

CHANT X.

Mon pinceau, je le vois, a ralenti son trein ;
Ma muse va bientôt me pérer dans la main :
Je le sens s'appaiser. . L'original délire
Qui m'a fait depuis peu rimeur à faire rire.
Le bon goût vient enfin corriger cet abus,

Et brifer ſous mes doigts, le fifre de Phœbus.
Un autre entonnera ſur la troupe héroïque
Les exploits merveilleux du héros d'Amérique.
Les diſtricts réunis brigueront cet honneur,
Et nous ſerons forcés de croire à ſa valeur.
Sa valeur eſt un mot, ſa gloire eſt un problème.
Eh! pourquoi lui vit-on la face de carême
Le jour que malgré lui les farouches ſoldats
Lui firent précéder leurs régicides pas?
L'appareil du combat lui troublant la cervelle,
Il fit comme le bon chien de Jean-de-Nivelle.
Onpourra m'oppoſer ſon amour pour ſon Roi :
L'amour d'un renegat n'eſt pas de bonne aloi ?
Tu vas bien déchanter malheureuſe Patrie,
C'eſt pour ſauver l'état une planche pourrie.
Un grenadier pourtant piqua ſa vanité :
Il partit... rien de tel qu'un poltron révolté,
Mais ſa poſition étoit fort délicate,
Que vouloit-on qu'il fit, qu'il fit comme Pilate.
Un loyal chevalier auroit plus fait encore,
N'avoit-il pas le choix, ou l'opprobre, ou la
mort.
J'entends ſes ſectateurs crier, à la lanterne !

Croit-il m'intimider par cette baliverne,
De leurs atrocités pour finir le recueil,
Il faut de leur clameur savoir se battre l'œil.

CHANT XI.

Ce fut, s'il m'en souvient, la nuit du cinq octobre
Que le guet de Paris s'est barbouillé d'opprobre;
Ce fut la même nuit que son coupable chef,
Foulant aux pieds le lys pour arborer la nef
N'étoit pas plus content qu'une âne qu'on étrille.
Il allcit cependant illustrer sa famille,
Et nos neveux diront sous son généralat,
Le Roi dans son palais se vit echec & mat.
Cette fois du bon Roi, l'aimable ménagere
A frisé de bien près le fatal réverbere;
Ces tigres forcénés, vomis par les enfers,
A ses bras potélés vouloient donner des fers;
Et peut-être eût-on vu sur sa personne auguste
Un de ces malheureux coller son sale buste,

Si ſon généreux gatde affrontant mille morts,
N'eût, attiré ſur lui leurs criminels efforts;
Pour donner le loiſir à la pauvre Antoinette
De prendre au même inſtant la poudre d'eſ-
campette;
Par la porte bâtarde elle s'en fuit ſoudain,
Emportant ſes jupons & ſes bas à la main.
Elle dénonce au Roi cet infernal tapage,
Cet attentat, dit - il, n'eſt rien aux yeux du
ſage,
Le peuple de Paris qui nous fait la leçon,
Nous apprend que malheur à quelque choſe eſt
bon;
Je ſuis Roi des françois, l'univers me con-
temple,
A tous les Potentats je dois un grand exemple;
Je réforme un proverbe, & je montre aujour-
d'hui,
Que charbonnier toujours, n'eſt pas maître
chez lui.
Je rends grace au Très-haut de cette cataſtrophe
Qui m'a fait à trente ans Monarque philoſophe.

CHANT XII.

D'Orléans écouta le nouveau Salomon,
Puis courut aux ligueurs répéter le sermon.
Victoire, leur dit-il; osez tout entreprendre,
Quand on prend du galon, on n'en sauroit trop prendre;
Modérez cependant l'ardeur des Assassins,
Ils ont parfaitement secondé mes desseins.
Mais leur présence ici pourroit souiller ma gloire,
Qu'ils partent; & demain ils auront leur pour boire.
La Fayette à ces mots, porte à son Souverain
Les traités qu'il signa de sa royale main,
Et dans le même instant des cris à perdre haleine,
Répétoient en chorus, turlututu rangaine.
Voici, s'il m'en souvient les vrais mots du traité.
La Fayette & Louis, ce jour ont arrêté,
C'est comme qui diroit, ont donné leur parole,

Que le Louvre à jamais, du Roi leroit la
géole.
Qu'il y sera gardé par ses propres bourreaux.
Dès que c'est le desir des états-généraux;
Qu'il rendra ses bontés à la garde infidele,
Qui ne l'abandonna que par excès de zele.
Louis obtint aussi que les gardes absous,
Pour prix de leur valeur.... iroient planter des
choux.
C'est dès lors qu'on a vu l'agent inviolable
Tonner impunément du fond de son étable;
Et de tous leurs travaux, défendant l'examen,
Ne permettre au Public qu'un misérable *amen*.
Moi je dirois amen? non Dieu me la pardonne,
J'aimerois mieux vous voir au fond de la
Garonne.
Au lieu d'amen, alors, je vous promets sandis,
De dire, de bon cœur, mille *De profundis*.